

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 29 (1884)
Heft: 3

Artikel: Le rassemblement de la IVe division [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'exemple, ne contribuera à ce relèvement. Les anciennes compagnies de carabiniers agissaient par leurs membres, au sein de la population, en quelque sorte comme un levain, et répandaient jusque dans les villages les plus reculés le goût du tir. Nous nous souvenons encore combien, du temps où nous étions jeune garçon, l'émulation qui naissait de cette lutte toute pacifique et libre éveillait l'esprit militaire de la jeunesse entière. Comme les chasseurs et les fusiliers s'efforçaient d'arracher aux carabiniers la palme de la victoire ! Quel stimulant pour les bleus et les verts lorsque les premiers l'emportaient ! Combien les fêtes de carabiniers faisaient alors vibrer la fibre intime et patriotique !

Moins que tout autre notre peuple ne peut pas être assujetti à suivre un modèle ; mais ce qui lui tenait au cœur comme une institution nationale, cela il fallait le garder et le cultiver soigneusement. Nous avons certainement, dans les dix dernières années, emprunté beaucoup de bonnes choses aux autres pays, en matière militaire, et notre peuple a été assez intelligent pour le sentir et pour accepter ces innovations. Mais, lorsque ces innovations flattent ses goûts particuliers et ses préférences, elles ont pour elles non-seulement son intelligence, mais aussi son cœur. Or notre peuple aime tout particulièrement, comme *arme*, l'artillerie, et comme *troupe spéciale*, les carabiniers.

(Ce travail a été composé en décembre 1882.)

Le rassemblement de la IV^e division.

(Suite.)

La marche en avant du corps du Nord dès Hünenberg contre la position ennemie de Thalackern exigea un changement de front demi à droite ; les bataillons 44 et 45 formaient le point tournant. Dans ce but, le régiment d'infanterie 16 et le bataillon de carabiniers avancèrent par échelons depuis l'aile gauche sous la protection de l'artillerie et de l'infanterie de l'avant-garde. Ils se mirent d'abord en colonnes de bataillon, puis en colonnes de compagnie. Le bataillon 43 du régiment 15, qui, à l'ouverture du combat, avait dû se charger de la protection de l'artillerie, fut rassemblé en seconde ligne derrière les bataillons 44 et 45.

Le corps du Sud, dans l'éventualité d'une retraite sur Rothkreuz, trouvait avantage à suivre la route la plus courte par Berchtwyl plutôt que celle plus longue par Holzhäusern. Il fallut opérer en conséquence un léger changement de front en repliant l'aile droite quelque peu en arrière de la route Hünenberg-Berchtwyl.

A 10 heures du matin, moment où tout le corps du Nord se mettait en mouvement, le corps du Sud occupait les positions que voici :

A droite du chemin conduisant à Berchtwyl se trouvait le 13^e régiment presque parallèlement à la route se dirigeant à Holzhäusern. Le bataillon 39 s'était déployé à côté du bataillon 38 pour renforcer la ligne de combat. Le bataillon 37 était en seconde ligne ; ce bataillon avait dû détacher deux compagnies à l'aile droite pour s'opposer à un mouvement tournant ennemi (carabiniers) dans la direction de « Waisenhaus ». Quant au régiment d'infanterie n° 14, il était pour le moment à l'ouest de Thalackern.

L'attaque énergique et persévérente de l'infanterie du corps du Nord obligea l'artillerie du corps du Sud à se retirer sur la position en avant de Berchtwyl. L'infanterie suivit bientôt l'artillerie. Le 13^e régiment avait laissé en arrière le bataillon 37 pour couvrir la retraite ; la marche rapide de l'ennemi ne tarda pas à placer ce bataillon 37 dans une position des plus critiques. Il fut bientôt presque complètement cerné et ne fut délivré que par un ordre du divisionnaire ensuite duquel on suspendit les manœuvres et les hostilités. Le 14^e régiment avait, de son côté, commencé sa retraite sur Berchtwyl en passant par Meisterschwyl.

Le combat fut suspendu pendant une demi-heure pour la critique et le rétablissement de l'ordre.

A la reprise du combat, un peu après onze heures, la ligne de combat du corps du Sud se trouvait à 200 mètres en avant du groupe de maisons de Berchtwyl, derrière un léger pli de terrain. La batterie 21 était placée à droite du chemin Meisterschwyl-Berchtwyl ; elle s'abritait derrière les épaulements exécutés par les pionniers d'infanterie ; à droite de l'artillerie le bataillon 38, déployé en première et en seconde ligne ; à gauche le bataillon 39 dans une formation analogue. Ces deux bataillons s'abritaient derrière des fossés de tirailleurs. Le bataillon 41 occupait l'espace compris entre le chemin de Meisterschwyl et la berge de la Reuss. Les bataillons 37, 40 et 42 étaient sur la hauteur de Berchtwyl en seconde ligne. La batterie 22 était en batterie près de Rothkreuz.

L'attaque du corps du Nord contre le corps du Sud commença par un feu de toute l'artillerie placée sur la position dominante de Meisterschwyl. Ce fut pendant toute la journée le seul instant où l'artillerie de l'attaquant eut l'occasion de faire valoir sa supériorité comme arme à longue portée. Les batteries 19 et 20 étaient placées à l'ouest, les batteries 23 et 24 à l'est du village, quelque peu en arrière de la crête de la colline. L'attaque de l'infanterie eut lieu de front, d'une manière plus calme et en meilleur ordre que précédemment. De part et d'autre on combattit avec acharnement. Les soutiens doublèrent peu à peu la ligne de feu. Mais vu la grande supériorité du feu de l'artillerie ennemie, la résistance du corps du Sud

ne pouvait être que passagère. L'artillerie commença la retraite sur Berchtwyl ; l'infanterie couvrit la retraite de l'artillerie en restant en position jusqu'à une attaque à la bayonnette de l'infanterie ennemie.

La position abandonnée par le corps du Sud en avant de Berchtwyl fut aussitôt occupée par l'infanterie du corps du Nord qui, de là, salua le départ de l'adversaire par un feu nourri.

A midi, ordre fut donné de suspendre définitivement le combat.

Quelques critiques à propos des mouvements qu'on vient de relater : au commencement du combat, à la même heure, pour ne pas dire à la même minute, les deux détachements ennemis sont massés en formation dite « *de rassemblement* » ; l'un est près de Sins, l'autre aux alentours de Rothkreuz. Or, nous verrons tous les jours la répétition de cette même formation ; nous le verrons même pendant les manœuvres de division.

Cette formation est-elle nécessaire ?

Nous en doutons beaucoup : ne perd-on pas beaucoup de temps à arranger la troupe pour obtenir la formation en question ? Ne perd-on pas de nouveau du temps pour passer de cette formation à la formation de marche ?

Il est, semble-t-il, plus court et plus facile d'organiser sur la route sa colonne de marche et d'y introduire les diverses unités à mesure qu'elles arrivent dès leurs cantonnements au point de réunion. Pour peu qu'on ait de la *ponctualité*, c'est-à-dire qu'on arrive à l'heure *précise* fixée (ni trop *tôt*, ni trop *tard*) cette manière de procéder sera sans inconvénients. Si l'on doit encore prendre des dispositions avant le départ, il suffira de réunir un peu à l'avance les commandants de brigades et de régiments.

D'autre part, si l'on se rappelle que le corps du Sud avait pour tâche *la protection de Lucerne*, on admettra avec nous que ce corps pouvait prendre *l'offensive*. Le commandant du corps du Sud aurait dû prendre l'offensive et se rappeler que dans une rencontre ce n'est pas toujours à la troupe la plus nombreuse qu'appartient la victoire, mais aussi quelquefois à la troupe qui montre de l'audace et de la décision au commencement de l'action.

Quant au choix fait par le corps du Sud d'une position de repli en avant de Berchtwyl, il n'était pas des plus heureux ; cette position, dominée par la hauteur de Meisterschwyl, était battue à fond par le feu de l'artillerie ennemie. Cela dit, passons aux

• **Manœuvres de brigade du 7 septembre** *données pour le corps du Nord.*

Le corps du Nord a poussé jusqu'à Berchtwyl : son arrière et son flanc sont menacés du côté de la Lorze. — Le corps du Sud paraît avoir reçu des renforts. — Ensuite de ces circonstances, le com-

mandant du corps du Nord se décide à franchir la Reuss, au point du jour, sur un pont de pontons qu'on construira dans ce but. Il veut prendre position près de Klein-Dietwyl, y attendre des secours et éventuellement assurer sa retraite dans le Seetal. — A 9 heures du matin, il ne restera plus qu'une arrière-garde pour couvrir le pont près de Berchtwyl.

*Troupes.**Cantonnements (6/7 sept.).*

Etat-major de la brig. d'infanter. VIII	Cham.
» du régim. d'infanterie 15 .	Meisterschwyl.
Bataillon de fusiliers 43	Berchtwyl.
» 44	Meisterschwyl-Holzhäusern.
» 45	Hünenberg.
E.-M. Rég. infanter. 16	Cham.
Bataillon de fusiliers 46	»
» 47	»
» 48	Sins.
Bataillon du génie 4	»
E.-M. Régiment d'artillerie 1/IV . .	Auw.
Batterie 19	»
» 20	»
Ambulance 18	Zug.

Idée spéciale pour le corps du Sud.

Le corps du Sud, rejeté en arrière dans la journée du 6, a reçu du renfort pendant la nuit ; à 8 1/2 heures du matin, il prend l'offensive pour chasser l'ennemi de la rive droite de la Reuss, où il se trouve. L'ennemi a construit pendant la nuit un pont de pontons et paraît avoir commencé sa retraite en franchissant la Reuss. L'intention du commandant du corps du Sud est donc de rejeter l'adversaire de l'autre côté de la Reuss, de lui couper sa retraite par Klein-Dietwyl dans le Seetal.

*Troupes.**Cantonnements (6/7 sept.).*

E.-M. Brigade d'infanterie VII . . .	Root.
» Régiment d'infanterie 13. . .	Honau.
Bataillon de fusiliers 37	»
» 38	Immensee.
» 39	Meyerskappel.
E.-M. Rég. infanter. 14	Root.
Bataillon de fusiliers 40	»
» 41	Gislikon.
» 42	Root.
Bat. de carabiniers 4	Baar.
E.-M. Régiment d'artillerie 2/IV . .	Küssnacht.

<i>Troupe.</i>	<i>Cantonnements (6/7 sept.)</i>
Batterie 21	Küssnacht.
» 22	»
E.-M. Régiment d'artillerie 3/IV . .	Zug.
Batterie 23	»
» 24	»
Ambulance 17	»

Le commandant du corps du Nord avait donné l'ordre que voici :

1. Le bataillon du génie n° 4 construira, le 7 au matin, à la hauteur de Berchtwyl, un pont de pontons qui doit pouvoir être utilisé à *six* heures précises du matin.

2. Le bataillon 43 occupera à 6 h. 30 m. une position défensive au nord de Binzmühle pour protéger la brigade lors de son passage du pont. La position sera fortifiée.

3. Le bataillon 44 exécutera, dès le 6 au soir, des travaux de fortification passagère dans le but de protéger le pont et de couvrir le passage de la brigade. Ces travaux seront dirigés par l'officier de pionniers du 15^{me} régiment.

4. Les bataillons 44 et 45 et le 1^{er} régiment d'artillerie passeront le pont à 6 h. 30 m. Ils marcheront dans la direction de Wald ; là, le bataillon 44 prendra position front contre Buttwyl et Schwezlen. Le bataillon 45 et l'artillerie marcheront sur Ballwyl ; ils prendront position au point 526 à Morgenhalde, au sud de Ballwyl. Cette position sera fortifiée et notamment on creusera des fossés de tirailleurs dans la direction d'Eschenbach.

5. Le régiment 16 passera la Reuss à 7 h. 30 m. ; il marchera vers Giebelflüh. Le bataillon 48 restera en arrière pour appuyer le bataillon 43 se dirigeant contre Ballwyl par Klein-Dietwyl. Ensuite le bataillon 48 retournera en arrière à Giebelflüh et y prendra position. Les deux autres bataillons du régiment prendront une position de réserve près de Mättenwyl, à l'est de Ballwyl.

6. Arrivé au sud de Ballwyl, le bataillon 43 couvrira l'artillerie ; il fortifiera le terrain au nord de Treien, dans la direction d'Eschenbach.

7. Tenue : Capote.

Le commandant de la VIII^{me} brigade d'infanterie,
(sig.) TROXLER, colonel-brigadier.

Le point choisi pour le passage de la Reuss est situé entre Berchtwyl et Egen. La largeur de la rivière est d'environ 82 m ; la profondeur maximale est de 1 m 75 cm. La rapidité moyenne est de 2,34 m. par seconde.

Le bataillon du génie n° 4, qui avait fait son cours préparatoire à Wangen sur l'Aar, était arrivé à Sins le 6 au soir par Olten et

Wohlen. Le même soir il avait fait quelques préparatifs pour l'établissement du pont. On avait amélioré les voies d'accès sur la rive gauche et établi le parc en coupant des buissons. Les pontons avaient été jetés à l'eau et équipés.

Le 7 septembre, le pont fut achevé de 5 à 6 1/2 heures du matin ; il avait une longueur de 82 mètres et comptait 2 chevalets et 10 pontons. La compagnie de sapeurs avait travaillé aux voies d'accès et fortifia ensuite Klein-Dietwyl.

Le gros du régiment d'infanterie 15 et du premier régiment d'artillerie passa la Reuss à 6 h. 40.

Une heure plus tard, le 16^e régiment d'infanterie en fit autant. Le premier échelon passa par Klein-Dietwyl, endroit où l'on intercala l'artillerie entre les bataillons 44 et 45. Le second échelon, c'est-à-dire le 16^e régiment d'infanterie prit aussi direction sur Klein-Dietwyl et marcha vers Mättenwyl.

Passons maintenant pour quelques instants au corps du Sud.

A 7 1/2 heures nous le trouvons en formation de rassemblement entre Honau et Rothkreuz. Le bataillon 42 occupait les positions fortifiées par les pionniers du régiment. Le bataillon de carabiniers était à l'extrême aile gauche de la position de rassemblement. Le train des bataillons était rassemblé par régiment et massé à l'arrière. Le second régiment d'artillerie était sur la route derrière Rothkreuz ; le troisième sur le chemin Binzmühle-Rothkreuz. Enfin l'ambulance 17 était au nord de la gare de Rothkreuz.

Le commandant du corps apprit par les rapports de diverses patrouilles que Berchtwyl était occupé par l'ennemi et que des corps de troupes considérables se retiraient par un pont de pontons dans la direction de Klein-Dietwyl. Il donna des ordres résumés comme suit :

Le régiment d'infanterie n° 13 prendra Berchtwyl : il s'emparera du pont de pontons et essayera d'occuper Klein-Dietwyl. Le 14^e régiment d'infanterie et le bataillon de carabiniers iront, aussitôt le pont de pontons pris, dans la direction d'Unterpaffenwyl par le pont de Gislikon et menaceront le flanc droit de l'ennemi. Les deux régiments d'artillerie se mettront en batterie près de Honau et tireront sur l'ennemi en train de franchir le pont de pontons ; plus tard ils bombarderont Klein-Dietwyl.

Aussitôt que nous nous serons emparés des hauteurs de Buchholz et de Budligen, le régiment d'artillerie légère passera le pont de Gislikon et ira par Klein-Dietwyl prendre position à Sulzberg. Le régiment d'artillerie lourde reste provisoirement à Honau pour couvrir une retraite éventuelle.

L'ambulance 17 reste à Rothkreuz.

La réunion des deux colonnes aura lieu près de Schwerzen et Salzberg.

Le 13^e régiment d'infanterie se rendit avec les bataillons 37 et 39 en première ligne et le bataillon 38 en seconde ligne à 8 1/2 heures du matin, derrière le ruisseau de Binz, pour attaquer les positions ennemis.

On se rappelle que le bataillon 43 du quinzième régiment devait protéger aussi bien la construction du pont que le passage de ce pont par le corps du Nord.

Mais comme, au moment de l'attaque, le 16^e régiment avait déjà passé la Reuss et qu'il ne restait que ce bataillon appartenant au corps du Nord, aucune résistance n'était possible pour lui eu égard à la supériorité numérique de l'attaquant. Aussi il se retira en disputant pied à pied le terrain, et à 9 heures du matin le dernier homme du corps du Nord avait franchi la Reuss.

Les juges de camp, pour laisser un instant de répit au bataillon 43 serré de près par l'ennemi, décidèrent que le 13^e régiment du corps du Sud s'arrêterait un quart d'heure avant de franchir le pont. On admettait qu'il faudrait cet espace de temps pour procéder à quelques réparations.

Une fois le passage de la Reuss accompli par le 13^e régiment, ce corps se déploya pour le combat dans la direction de Klein-Dietwyl; à 9 3/4 heures cette localité était en possession de l'attaquant.

A 9 1/4 heures le pont de Gislikon était franchi par le corps du Sud.

La position de défense choisie par le commandant du corps du Nord près de Ballwyl est constituée tout d'abord par une ligne de hauteurs assez peu prononcées qui se dessine à l'est, le long de la grande route Eschenbach-Hochdorf. Cette ligne se relève quelque peu au nord d'Eschenbach pour s'abaisser de nouveau près du village de Ballwyl. Un petit cours d'eau, le Hillibach, coule de cette hauteur dans la direction du nord au sud. Sur la rive gauche de ce ruisseau, vis-à-vis du village de Ballwyl s'élève la hauteur de Mättenwyl-Brand comme un bastion avancé.

Ainsi, dans son ensemble, la position de Ballwyl-Mättenwyl a la forme d'un angle droit saillant dont un des côtés est dirigé au sud, l'autre à l'est. Au point de vue stratégique, cette position forme une barrière transversale qui protège le Seetal (vallée des lacs de Hallwyl et de Baldegg) contre une attaque frontale.

Au point de vue purement tactique, cette position offre un terrain avancé assez découvert : cependant quelques parcelles en nature de bois favorisent l'attaquant surtout à l'aile droite.

Voici comment la position était occupée : la batterie 19 se trouvait à la partie sud de la hauteur de Ballwyl, front contre Eschenbach ; la batterie 20 était au nord, à la hauteur du village de Ballwyl, front à l'est. Le bataillon 45 avait sa 1^{re} et sa 2^{me} compagnies dans un bouquet de bois voisin d'Eschenbach et dans la forêt près du Hilli-

bach. Les deux autres compagnies étaient plus en arrière pour protéger la batterie 19. Le bataillon 44 occupait l'espace compris entre la batterie 19 et le village de Ballwyl : il fortifia quelque peu la position avec ses outils de pionniers.

Le bataillon 43 était en arrière.

Pour assurer le flanc droit on avait installé dans la tour de l'église d'Eschenbach un poste d'observation.

Nous avons laissé le bataillon 48 près de Giebelflüh pour protéger la retraite du bataillon 43. La position qu'il occupait avait été fortifiée par les pionniers du 16^e régiment.

Une fois la retraite du bataillon 43 effectuée, l'adversaire n'allant plus de l'avant, le bataillon 48 se retira sans être inquiété vers la position centrale, dans la direction de Mättenwyl. C'est là qu'il trouva le bataillon 46 déjà déployé pour le combat en première ligne. Le bataillon 47 était enserré dans le ravin du Hillibach et formait la seconde ligne. Le bataillon 48 était à l'origine en seconde ligne ; au commencement du combat on le poussa en première ligne à droite du bataillon 46.

Il était à peu près 11 heures quand on aperçut des hauteurs de Ballwyl l'infanterie de l'aile gauche du corps du Sud à environ 3 kilomètres de distance. L'artillerie suivait l'infanterie. Ces troupes étaient dans la direction des hauteurs de Schwerzlen. A l'origine le commandant du corps du Sud avait l'intention d'employer aussi le régiment d'artillerie lourde ; mais aux environs d'onze heures on constata que l'ennemi était déjà à une grande distance et que le combat allait cesser prochainement. On contremanda en conséquence ce régiment pour lui épargner une marche fort pénible. C'est ainsi que le commandant du corps du sud se priva de son artillerie ou du moins d'une partie de son artillerie ; et cependant c'est cette artillerie qui aurait dû assurer sa supériorité.

Peu après onze heures les bataillons 37 et 39 étaient arrivés à la hauteur du bataillon 38 jusqu'ici bataillon d'avant-garde. Le bataillon 39 se déploya à droite du bataillon 38 pour le combat. Les deux bataillons avancèrent sur Giebelflüh, opérant simultanément un changement de front pour aboutir à une attaque concentrée sur la position ennemie de Mättenwyl-Brand. Le bataillon 37 suivait en seconde ligne.

Des deux côtés on tira avec acharnement. A 11 3/4 h. le 13^e régiment d'infanterie donnait l'assaut. Mais il dut revenir en arrière sur l'ordre des juges de camp, qui estimèrent l'attaque non suffisamment préparée eu égard à la force numérique et à la position favorable du défenseur.

Le bataillon de carabiniers était à 150 mètres en arrière de la ligne de combat du 13^e régiment.

A la seconde attaque sur Mättenwyl-Brand, les bataillons 38 et 39

attaquèrent de front tandis que le bataillon 37 de la seconde ligne opéra un mouvement tournant sur le flanc gauche de l'ennemi. Cette seconde attaque obligea le 16^e régiment d'infanterie à abandonner la position qu'il avait défendue avec tant d'opiniâtreté. Il se retira en combattant pied à pied. Le bataillon 43 le soutenait dans sa retraite.

A midi précis on fit cesser le combat.

Il nous reste à indiquer sommairement ce qui s'était passé à l'aile droite du corps du Nord. Le combat fut longtemps restreint à un combat d'artillerie entre la batterie 20 et l'artillerie du corps du Sud. La batterie 19 attendait à l'abri une attaque venant d'Eschenbach. Voyant que cette attaque n'avait pas lieu, elle changea de front et tira aussi sur l'artillerie ennemie.

La première attaque du 13^e régiment d'infanterie sur Mättenwyl-Brand avait déjà été repoussée quand le 14^e régiment et le bataillon de carabiniers avancèrent de front contre le Hillibach et la position de Ballwyl. En première ligne se trouvaient les bataillons 40 et 41 ; en seconde le bataillon de carabiniers et le bataillon 42. On remarquait à n'en pouvoir douter que l'infanterie de l'aile gauche du corps du Sud tendait à s'approcher de l'extrême aile droite ennemie sous la protection de la forêt.

On n'en vint pas à une attaque à la bayonnette.

L'artillerie du corps du sud avait suivi l'infanterie. Elle se mit en batterie entre Wald et Gerlingen, où elle resta quelque temps en action.

L'idée spéciale pour le corps du Nord indiquait que ce corps devait passer de la rive droite à la rive gauche de la Reuss au point du jour, c'est-à-dire avant le moment fixé pour la reprise des hostilités. C'est grâce à ce fait et à la circonstance que le corps du sud avait reçu l'ordre de rester immobile jusqu'au moment où le passage aurait eu lieu que l'on put construire le pont et faire arriver les corps de troupes dès leurs cantonnements à Berchtwyl-Eyen. En cas sérieux et en tenant compte de la situation réciproque, on peut affirmer que le corps du Nord n'aurait pas pu passer la Reuss ou bien aurait pu tout au plus la passer à Sins.

Mais il fallait dans un but d'instruction qu'au 7 septembre le corps du Nord fût sur la rive gauche et qu'il eût l'occasion de construire un pont et de commencer un combat de retraite. Berchtwyl était le point le mieux choisi dans ce but.

Battre en retraite près de Sins aurait empêché le corps du Nord de se retirer dans le Seetal. Or il fallait cette retraite pour les manœuvres ultérieures de la IV^e division. La brigade d'infanterie X devait attaquer la IV^e division par Münster et prendre le rôle du corps du Nord.

Le commandant du corps du Nord se sentant menacé sur son flanc

droit et craignant d'avoir sa retraite sur le Seetal coupée, marcha sans délai dès la Reuss à la position de Ballwyl, qui en est éloignée de 8 kilomètres. Il laissa un bataillon pour couvrir la retraite.

En abandonnant la Reuss, le corps du nord renonçait à cet avantage éminent d'attaquer l'ennemi dès la rive gauche de cette rivière. Il est hors de doute que dans une défense bien organisée de la position Pfaffwyl-Klein-Dietwyl le corps du Nord aurait maintenu son adversaire longtemps à la Reuss.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE

Monsieur le rédacteur,

Dans le numéro 11 de votre *Revue militaire* 1883, j'ai lu avec un vif intérêt un article intitulé : « De la discipline dans l'infanterie suisse » et signé « Un officier d'infanterie de la I^e division. »

Qu'il soit permis à un simple soldat d'infanterie d'élever quelques objections sur cet article.

D'après cet honorable officier, le correspondant du *Militärwochenblatt* dit que notre infanterie et cavalerie sont inférieures au point de vue de la tenue et de la discipline à nos autres armes et qu'elles ont encore beaucoup à faire pour pouvoir être mises *à peu près* au niveau des mêmes armes dans les autres armées.

Ne parlons que de l'infanterie et avouons que cette imputation n'a rien de flatteur ni pour les officiers, ni pour les soldats. L'auteur de l'article est d'accord avec le *Militärwochenblatt*. Je suis fâché de n'être pas de son opinion et je dis franchement, avec la conviction que beaucoup de soldats sont de mon avis, que, vu la courte durée des écoles de recrues et des cours de répétition, notre infanterie ne peut pas être considérée comme très en arrière sur les autres. Je crois fortement que si l'on mettait en présence nos recrues à la fin de l'école militaire et des recrues prussiennes après 45 jours de service, le journal prussien changerait d'idée.

D'après votre honorable correspondant cette infériorité serait due au manque de sous-officiers capables. Il est évident qu'il y a dans les écoles de recrues quelques caporaux qui ne le sont que de nom et qui, étant peu à même d'instruire leurs hommes, ont beaucoup de peine à obtenir d'eux le respect indispensable et la discipline.

Il estime qu'il faut attribuer cela à l'abandon dans lequel les sous-officiers d'infanterie sont laissés par notre organisation militaire. Il y a certainement quelque chose à dire sur ce point ; mais on pourrait ajouter aussi que la manière dont ils sont choisis parmi les recrues est un peu défectueuse. En effet on voit des hommes qui, tout en ayant eu une excellente conduite, n'ont pas fait preuve de

Lyon
moy